

**Article paru dans la revue Brit (Ashdod) n° 30 (été 2011),
pp. 12-28**

**Les rapports trimestriels des instituteurs de l'Alliance
comme source ethnographique sur le judaïsme marocain.**

**Les Juifs de Taroudant, leurs métiers et leurs saints
Joseph Chetrit, Université de Haifa**

1. Introduction

Dans ma longue consultation des archives de l'A.I.U. sur le réseau scolaire au Maroc, une catégorie de documents n'a cessé de susciter ma curiosité. Il s'agit des rapports que les instituteurs, désignés comme 'adjoints' par l'institution, se devaient d'écrire tous les trois mois et qu'ils faisaient parvenir au Président du comité central de l'Alliance par l'intermédiaire de leurs directeurs. Celui-ci, ou bien le secrétaire du comité, se chargeait de les lire et de les commenter brièvement; il envoyait ensuite à chaque auteur ses remarques en soulignant sa satisfaction ou son insatisfaction sur différents points développés, y compris les incorrections de style. D'après les rapports que j'ai pu consulter, ce travail, ou plutôt ce devoir d'écriture a duré une douzaine d'années: il a été initié à la fin des années vingt du siècle dernier, pas avant 1928 semble-t-il², et a été arrêté en 1940, à cause de la Seconde Guerre Mondiale, qui a rendu compliquée puis impossible la communication entre le siège central de l'association à Paris et ses différents réseaux scolaires.

2. Rôle et portée ethnographique des rapports trimestriels

Dans l'esprit des initiateurs, ces devoirs trimestriels devaient renseigner "sur leur communauté, sur les rapports qu'ils [les instituteurs] entretiennent avec elle, sur les relations qu'ils se sont créées parmi les habitants; sur les croyances, les mœurs, les besoins, les courants d'idées, sur l'importance de [l'action de l'Alliance] sur les israélites"³. Dans les premières années, ces rapports répondaient assez bien aux attentes de l'institution, mais petit à petit les instituteurs se sont mis à écrire sur des sujets divers, pédagogiques ou personnels, qui n'avaient rien à voir avec les objectifs premiers fixés par l'institution. Cette dérogation a amené le Président du comité à

- 1 Dans les liasses d'archives, les rapports sont le plus souvent accompagnés des brouillons manuscrits de ces lettres. -
- 2 Les premiers rapports que j'ai pu consulter pour le Maroc datent de 1928.
- 3 Directives reprises par Daniel Lerner, directeur de l'école de Meknes, dans sa lettre du 83.1936 au Président de l'Alliance. Voir Archives AIU Maroc, liasse E XXXII .

envoyer, en fin avril 1936, aux directeurs des écoles une lettre de rappel des directives, lesquelles étaient de moins en moins suivies par les enseignants. Par sa lettre où il a réagi à cette circulaire⁴, Daniel Lemer, directeur de l'école à Meknès, s'est attaché à expliquer ce changement d'orientation par le fait que les instituteurs désertaient de plus en plus les mellahs pour aller s'installer dans des maisons plus confortables et plus décentes, loin des taudis, et perdaient ainsi le contact direct avec les communautés dans lesquelles ils servaient. M'intéressant aux communautés juives du Maroc, ce sont les rapports sur la vie juive envoyés par les instituteurs qui ont servi dans ce pays que j'ai consultés et photocopiés dans l'intention de les utiliser dans mes différents travaux⁵. Dès le départ, j'ai été attiré tant par les contenus ethnographiques sur les communautés juives du Maroc, qui ont été analysés à différents niveaux de connaissance, de perspicacité ou d'empathie, que par les points de vue personnels et prises de position culturelles que les différents auteurs ne manquaient d'exprimer directement et indirectement à travers leur description des faits et processus qu'ils présentaient. Il est à noter à ce sujet que 70 ans après l'ouverture de la première école de l'Alliance au Maroc, à Tétouan en 1862, les instituteurs et institutrices étaient encore en grande majorité d'origine étrangère. Ils provenaient pour la plupart de l'ancien Empire Ottoman et des pays balkaniques et ont suivi une formation pédagogique et idéologique à l'École Normale Israélite Orientale d'Auteuil à Paris⁶. Pour eux, les Juifs du Maroc étaient des "indigènes", avec toute la condescendance, le paternalisme - et parfois même le mépris - que ce terme signifiait alors pour ces 'missionnaires laïcs', imbus qu'ils étaient de l'importance de leur mission éducative, civilisatrice et même salvatrice, qu'ils exerçaient au sein d'une population juive qu'ils considéraient le plus souvent comme arriérée sinon primitive⁷. Il fallait donc 'régénérer' ces communautés en y

4 Voir note précédente.

5 Cf. Chetrit et alii, 2003, pp. 479-492.

6 On peut maintenant consulter aisément la liste des instituteurs et directeurs qui ont servi dans les écoles de l'Alliance au Maroc, ainsi que leurs états de service, grâce au fichier du personnel figurant dans le site: <http://WWW.archives-aiucrg/aiu/index.html>, établi par la Bibliothèque de l'AIU à Paris.

7 Voir par exemple les différents rapports, le plus souvent dédaigneux, qu'a écrits Bension Elmaleh, instituteur à l'école de Meknès, sur différents aspects de la communauté juive locale (le quartier juif, la femme juive, les synagogues, l'enseignement juif traditionnel). Celui qu'il a envoyé le 11.4.1935, soit près de trois ans après son installation, pourrait être considéré comme un véritable "morceau de bravoure". Il y fait "part de quelques observations personnelles sur l'enfant marocain" et y dépeint un portrait au vitriol de l'enfant juif marocain et de ses qualités morales. Il y met particulièrement l'accent sur sa facilité à mentir, sa saleté, sa délation, sa mendicité de meilleures notes, son manque d'amour propre et sa cupidité. Il termine sa charge par cette question, rhétorique pour lui: "Amselim se corrigera-t-il de ses défauts après avoir passé quelques années sur les bancs de l'école ? Malheureusement non, il ne pourra s'en débarrasser jamais; peut-être son petit fils ou son arrière petit fils en seront exempts". Plus grave encore est la réaction compréhensive que le secrétaire du comité central lui a envoyée à la lecture de son rapport. Il y écrit entre autre: "Loin de vous décourager de votre tâche, elles doivent [!] au contraire vous en faire mesurer la grandeur et la noblesse. N'oubliez pas que vous êtes l'artisan d'une œuvre de relèvement intellectuel et moral qui ne peut se faire en un jour".

Bension Almaleh est né en Bulgarie en 1912 et a enseigné à Meknès dans les années 1932 -

dispensant aux enfants et aux adolescents les lumières et la rationalité des savoirs généraux et spécialisés, les préceptes et les convenances des formes de vie et de pensée européennes ainsi qu'un endoctrinement idéologique focalisé sur les valeurs et les affaires françaises, métropolitaines ou coloniales⁸.

Par contre, assez peu nombreux étaient encore, avant la Seconde Guerre Mondiale, les enseignants qui, nés au Maroc, avaient une connaissance expérientielle intime de leurs communautés, de leurs formes de vie, de leurs ressources économiques et intellectuelles, de leurs traditions séculaires et des transformations qu'elles subissaient sous le protectorat français. Tout comme leurs collègues étrangers, ces instituteurs d'origine marocaine ont suivi la même formation éducative et idéologique de l'Alliance, à l'Ecole Normale de Paris. La connaissance directe de leurs communautés transparait directement dans leurs stratégies d'écriture et dans l'empathie avec laquelle ils traitaient leurs sujets communautaires, en comparaison de leurs collègues 'débarqués' au Maroc suite à leur affectation par le Comité Central. Faute de place, il ne pourrait être mené ici une étude comparative exhaustive des orientations d'écriture distinctives, laquelle s'impose pourtant de par cette vision différente des affaires communautaires⁹.

Munis d'outils tant cognitifs, culturels qu'idéologiques, les instituteurs qui avaient à rédiger un texte différent chaque trimestre y ont ainsi déposé consciemment ou inconsciemment leurs partis-pris sinon leurs préjugés vis-à-vis des communautés, des phénomènes, des traditions et des changements qu'ils présentaient dans leurs rapports. Lorsqu'ils ont abordé l'aspect socio-économique, par exemple, c'est une vision généralement misérabiliste de la vie juive qui y est privilégiée, vision rehaussée de couleurs bien sombres, à l'exemple des descriptions parfois sordides que donnaient au XIXème siècle les nombreux visiteurs européens et diplomates qui ont passé quelque temps au Maroc et ont livré leurs impressions sur les communautés juives qu'ils avaient brièvement visitées. Cependant, contrairement à ces derniers, nos instituteurs rapporteurs vivaient assez longtemps au sein d'une même communauté, au moins une année, avant d'être mutés dans d'autres écoles; ils avaient donc la possibilité de mieux connaître les milieux juifs qu'ils observaient et sur lesquels ils écrivaient, ce qu'ils ont accompli lorsqu'ils vivaient mêlés à la population juive. Mais, pré-conditionnés idéologiquement et devant rendre compte à l'institution qui les

1935 après des études à l'Ecole Normale Israélite. Il a ensuite enseigné à Marrakech et El-Ksar et a cessé d'enseigner en 1939. Voir ses rapports dans la liasse Maroc II B 12.63-67.

8 Sur les instituteurs de l'Alliance, voir l'étude fouillée que leur a consacrée Aron Rodrigue (Rodrigue. 1989). Voir aussi Danan, 2004. Pour les instituteurs ayant servi au Maroc, Voir Laskier, 1983.

9 Il convient de signaler que certains instituteurs originaires du Maroc, comme Prosper Cohen à Meknès, ont eu dans ces années trente maille à partir avec leurs supérieurs hiérarchiques, qui leur reprochaient leur indiscipline ou leur engagement communautaire. Voir à ce sujet l'abondante correspondance concernant Prosper Cohen dans les archives de l'AIU, liasse Maroc II B 12,29-34.

employait et qui suivait de près leur engagement civilisationnel et éducatif¹⁰, c'est l'approche distanciée qui est plutôt cultivée et démontrée dans leurs textes. Les contenus de leurs rapports communautaires sont pourtant bien variés: les types juifs et leurs comportements, le statut de la femme juive au sein de la famille, les traditions du mariage et leur faste, les rapports avec les Musulmans, les fêtes juives, générales ou spécifiques comme la Mimouna, avec leurs traditions et leurs préparatifs, le culte des saints, l'antisémitisme et l'hitlérisme, les métiers juifs, ou bien l'environnement arabe et berbère.

Il y a donc là des matériaux ethnographiques valables pour celui qui s'intéresse à la vie juive au Maroc avant la dispersion des communautés. Cependant, le chercheur se doit de garder une démarche critique à l'égard des présentations et des argumentations qui y sont développées. Dans leur essence textuelle, ces rapports sont en fait avant tout des témoignages personnels sur différents aspects de la vie juive au Maroc avant la Seconde Guerre Mondiale. Ils ont été écrits à une époque où les structures communautaires, les mentalités et les traditions culturelles n'avaient pas réellement changé, malgré les réformes et les nouvelles institutions introduites par le Protectorat français peu après son installation en 1912,11 et malgré la scolarisation de plus en plus étendue, mais encore insuffisante, des enfants dans les écoles de l'Alliance et les écoles franco-israélites¹². Comme pour tout témoignage, où l'on parle autant - sinon plus - de soi que de ce qu'on entend et on voit, il est nécessaire de croiser des regards divers en mettant à contribution d'autres sources complémentaires ou supplémentaires.

Dans cette étude, j'aimerais illustrer cette problématique de l'écriture des instituteurs de l'Alliance sur les Juifs du Maroc par la publication de textes inédits qu'une institutrice a écrits sur la communauté juive de Taroudant, où elle a enseigné avec son mari d'octobre 1930 à juillet 1932. Il s'agit de Mathilde Benozillo, née Hadjopoulos à Yanina en Grèce, qui a été affectée d'abord à l'école d'El-Ksar en 1925-26 puis à celle de Fez de 1926 à 1930. Parmi les rédacteurs de rapports au Maroc, elle a été peut-être la plus prolifique et l'une de plus perspicaces¹³. Mais avant

10 Voir par exemple l'admonestation qu'a adressée le secrétaire du Comité Central à Elie Mac-Edery, instituteur à l'école de Meknès, à la suite du rapport qu'il lui a fait parvenir en décembre 1931, et où il a traité de "la mortalité et l'assimilation parmi les Israélites" sur un ton qui ne concordait pas avec les sentiments des dirigeants de l'Alliance. Le secrétaire écrit entre autre: "Nous refusons de discuter cette question avec vous. Elle n'est pas de votre compétence". Voir liasse Maroc II B 12 1931. Elie Mac-Edery est né à Safed en 1908 et a pris ses fonctions à Meknès en octobre 1931 après avoir enseigné à Jérusalem. Il a été muté à Safi puis à Mogador où il a cessé d'enseigner en 1936. Voir liasse Maroc XLVTII E 748.

11 Cf. Chetrit et Schroeter, 1995, 1996, 2006.

12 Cf. Laskier, 1983.

13 En dehors des rapports qui seront mentionnés ou publiés ici in extenso. Mathilde Benozillo a rédigé d'autres rapports concernant essentiellement la communauté juive de Fez : la propreté de Pesah (11.12.1928), le Saint de Sefrou (10.16.1929), nouvelle réglementation des cérémonies du mariage juif (9.3.1930), "réflexions en passant au Mellah" (12.3.1932).

de livrer ses textes in extenso, il nous faudra donner un aperçu général sur la communauté juive de Taroudant, son histoire et sa production culturelle.

3. La communauté juive de Taroudant

Nous ne disposons pas de documents historiques sur l'origine et l'évolution de la communauté juive de Taroudant et son environnement. Cependant, il ne fait aucun doute que des communautés juives rurales ou semi-rurales y existaient dès le XI^{ème} siècle au moins. La célèbre qina [=élogie] d'Abraham Ibn Ezra, qui évoque au milieu du XII^{ème} siècle la destruction des communautés juives au Maghreb et en Andalousie sous les Almohades, y inclut celles du Souss, dont Taroudant a été une des plus grandes¹⁴. D'après des rares chroniques et des témoignages, le sort de ces communautés rurales et semi-rurales a d'ailleurs été lié tout le long de leur histoire jusqu'à leur dispersion dans les années 1962-1963 et leur émigration en Israël. A certaines époques comme aux XVI^{ème} – XIX^{ème}, à différentes reprises, lors de disettes ou de troubles graves, les petites communautés de Tiout, et d'Igli, Oulad Berrhil, Oulad Hassan, Tinzert et Arazan (appelées communément Ras-al-Wad), d'Oulad Buriis ou même d'Aqqa et Tata aux confins du Sahara, ont nourri la population de Taroudant et en ont maintenu le nombre habituel, un millier de personnes en général, alors qu'elles comptaient quant à elles de 30 à 200 membres au maximum¹⁵. Dans d'autres circonstances, comme au début du XVII^{ème} siècle, à la suite d'une épidémie de peste, les juifs de Taroudant ont trouvé refuge à Aqqa et ses environs¹⁶. Taroudant et les communautés voisines ont de plus été unies depuis le XVI^{ème} siècle au moins par des activités kabbalistiques intenses et par la vénération commune des saints, de la famille Cohen Azogh¹⁷ en particulier, qui sont enterrés parmi les tribus berbères des Mentaga et des Mnabha ou bien à Taroudant même, comme le montrent bien les documents qui seront présentés ici.

Ces différents brassages de communautés se reflètent d'ailleurs dans le parler judéo-arabe de Taroudant, où des centaines de termes berbères continuent de désigner des entités de la vie quotidienne, du corps humain et de la maison. Cette hybridation ne saurait s'expliquer que par le fait qu'une partie des locuteurs au moins était bilingue dans les siècles précédents, ceux qui étaient originaires des communautés rurales en particulier, et pratiquaient aussi bien le judéo-arabe que le (Judéo-)berbère, alors qu'à

14 Cf. Hirschberg, 1965/1. pp. 84-108.

15 Cf. Chetrit, 2010a. 2010b. Voir aussi Flamand, 1959.

16 Voir Zafrani, 1991, pp. 93-96.

17 Le surnom Azogh semble être d'origine berbère. Dans cette langue, le radical /z-w-gh/ désigne la qualité de rouge, rouquin. vert, vermillon.

Taroudant même, les juifs n'utilisaient aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles que le judéo-arabe comme langue principale¹⁸.

Ces communautés de la plaine du Sous ont bien évidemment connu les aléas et les rebondissements socio-politiques qui ont sans cesse secoué le sud du Maroc depuis le Moyen Âge jusqu'à l'établissement du Protectorat français de 1912¹⁹. Pendant cette longue période, c'est une instabilité chronique qui a frappé la région, à cause des luttes entre les différentes dynasties berbères ou arabes qui se sont succédé, dont certaines comme les Saadiens y ont même pris naissance au XVI^{ème} siècle et ont adopté pendant un certain temps Taroudant comme capitale²⁰. D'autres luttes fréquentes ont opposé le pouvoir central de Fès, de Marrakech ou de Meknès aux potentats locaux ou à des prétendants au trône, comme les maîtres du Tazerwalt²¹. Ces communautés, avec à leur tête Taroudant, ont joui tout autant des nouvelles opportunités économiques qui ont fait prospérer les populations locales à certaines époques plus ou moins longues, comme la culture de la canne à sucre aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, ou le commerce transsaharien, dont Taroudant était jusqu'au début du XX^{ème} siècle une place importante sur la route de Marrakech, d'Essaouira (Mogador) ou d'Agadir²². En dehors de ces activités commerciales internationales, y compris la frappe de la monnaie, les juifs du Souss ont subsisté grâce au petit commerce de tissus et de denrées alimentaires, dont ils étaient souvent les distributeurs attirés, de métiers artisanaux et de colportage. Les juifs étaient les orfèvres, les ferblantiers, les matelassiers, les selliers et les cordonniers et certains proposaient leurs maigres marchandises ou leurs services dans les souks des différentes localités, en s'absentant souvent de longs mois de leurs foyers.

A la fin du XIX^{ème} siècle et dans la première moitié du XX^{ème}, les plus nantis de ces communautés avaient des associations agricoles avec des paysans musulmans, arabes ou berbères, dans l'élevage de bovins ou d'ovins, dans la culture de céréales et dans l'entretien de vergers, d'oliviers en particulier. Ce sont d'ailleurs ces associations qui ont marqué la fête juive de la Mimouna à Taroudant, car les juifs prenaient dans la soirée du dernier jour de Pessah à leurs connaissances musulmanes un panier de 'matsot' –ar-ghraif- et de spécialités culinaires juives; ces derniers leur offraient en échange du lait, du miel, des œufs et des épis de blé ou d'orge ainsi que des fèves vertes qui leur servaient à dresser la table traditionnelle de la fête²³.

Du point de vue de la culture juive interne, Taroudant s'est distinguée aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles par une école kabbalistique très importante dont on vient

18 Cf. Chetrit, 2007, pp. 235-267.

19 Sur la période allant du Moyen-Âge à la moitié du XVII^e siècle, voir Jacques-Meunié, 1982.

20 Cf. Berthier, 1964. 1970.

21 Cf. Pascon et alii, 1984.

22 Cf. Abitbol, 1980.

23 Cf. Chetrit. 1982/1983.

de publier et d'étudier l'œuvre exégétique des auteurs les plus marquants²⁴, comme R. Moshe bar Maimon Elbaz²⁵ et ses disciples R. Ya'aqob Iferganz²⁶ et R. Yishaq Ha-Cohen²⁷. Ce dernier a probablement ouvert la lignée des kabbalistes de la famille Cohen Azogh, dont l'œuvre est encore inédite. Depuis le XVIIIème siècle au moins jusqu'à nos jours, les chefs de cette famille illustre sont devenus l'objet d'une vénération générale à Taroudant comme dans les communautés voisines²⁸, et la Hiloula de R. David ben Baroukh Cohen Azogh²⁹ et de son fils rabbi Baroukh, continue de réunir même de nos jours chaque hiver, le dernier jour de Hanouka, de nombreuses centaines de pèlerins à Aghzu n-Bahamu, près d'Oulad Berrhil, à 35 km de Taroudant. D'autres saints de la famille sont R. Barukh Ha-Kohen l-Kbir [=le grand] enterré à Mentaga³⁰, R. Barukh Ha-Kohen et son fils R. David Ha-Cohen Azogh, dit Baba Doudou (décédé en 1953)³¹, qui sont enterrés à Taroudant, ainsi que son cousin R. Pinhas Ha-Cohen (décédé en 1952), lequel est enterré à Marrakech. D'autres saints, qui étaient vénérés dans la région sont R. Moshe bar Maimon Elbaz³², R. Shalom Zafrani et R. Pinhas Al-Kohen, enterrés à Taroudant, R. Abraham bar Maimon, enterré à Tiout, et R. Yishaq Ha-Levi, enterré près de Tinzert, ainsi que R. Khlifa Malka, enterré à Agadir³³.

L'éducation moderne n'a été inaugurée à Taroudant qu'en 1929³⁴, avec l'ouverture de l'école primaire de l'A.I.U, qui a formé des centaines d'élèves jusqu'à sa fermeture en 1963 avec le départ des familles en Israël. Mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre Mondiale que des jeunes de la communauté ont pu aller à Casablanca poursuivre des études secondaires, à l'Ecole Normale Hébraïque en particulier³⁵. Bien avant les départs en Israël, différentes familles et de nombreux jeunes sont allés s'installer à Agadir, Marrakech et Casablanca ou même à Salé et à Rabat à la recherche d'une meilleure situation économique. D'autres ont continué jusqu'à Paris, où vit de nos jours une petite communauté d'originaires de Taroudant, mais le plus

24 Voir Zafrani, 1991; Guinat Bittan; Hékhhal Haqodèch; Pérah Shoshan,

25 Voir Hékhhal Haqodèch.

26 Voir Pérah Shoshan.

27 Voir Guinat Bittan.

28 Voir texte 3 infra.

29 A vécu au XVIIIe siècle et serait décédé en 1785, selon l'épithaphe qui a été apposée tardivement sur sa tombe.

30 A vécu dans la seconde moitié du XVIIe siècle et serait décédé en 1740, selon l'épithaphe apposée sur sa tombe. Sa Hiloula se déroule en septembre, le 9 Elul.

31 Voir le texte 2 infra.

32 C'est l'auteur de Hékhhal Haqodèch. Il est décédé dans le premier quart du XVIIe siècle.

33 Sur tous ces saints, voir Ben-Arni, 1984, selon l'index.

34 Voir les liasses Maroc LXXVI E (8); Maroc VI B 27n.2.

35 Cf. Chetrit. 2010b.

grand nombre de ces derniers vivent aujourd'hui aux quatre coins d'Israël et essaient de s'organiser pour préserver la mémoire juive de Taroudant³⁶.

4. Les témoignages de Mathilde Benozillo

Mme Mathilde Bénozillo a passé près de deux ans à Taroudant comme adjointe de son mari, Elie Bénozillo, qui était directeur de l'école de l'Alliance, laquelle avait été ouverte un an avant leur arrivée³⁷. Venant d'une grande communauté, Fez, où elle a passé 5 ans comme institutrice et où elle s'est mariée, après avoir fait des études secondaires et pédagogiques à Paris, elle s'est souvent sentie angoissée dans un lieu où il n'y avait ni médecin ni pharmacie. Dans un rapport qu'elle a écrit quelques années après son départ de Taroudant, elle a retracé son itinéraire d'enseignante qui l'a menée d'El-Ksar et de Fez à la capitale du Souss puis de nouveau à Fez après un passage de deux ans à Salé. Elle y a particulièrement commenté son service à Taroudant: "Je n'oublierai jamais les premières sorties faites dans les rues tortueuses du Mellah. Ces bons Juifs, accroupis à la porte de synagogues, discutant tout bas, se levaient respectueusement à notre passage. Les femmes se mettaient à la porte, et quelques unes même s'avançaient vers nous en se courbant humblement et demandaient à embrasser pieusement ma main ou mon épaule. Et je me plaisais dans ce milieu si différent du mien, parmi ces gens si ignorants et si superstitieux, mais si bons et si honnêtes pourtant. Le bonheur que j'eu ressentais était, hélas, troublé chaque fois que mon enfant se trouvait fatigué par quelque petite maladie qui me rendait, malgré moi, triste et pessimiste"³⁹. C'est d'ailleurs le trachome contracté par son enfant qui les a décidés, elle et son mari, à demander leur mutation dans une ville côtière. C'est ainsi qu'ils arrivèrent en octobre 1932 à Salé.

4.1. Premier texte: métiers juifs à Taroudant

Dans ce rapport, le seul quelle a envoyé de Taroudant même, l'auteur décrit ou plutôt évoque les métiers qui étaient pratiqués par les Juifs à Taroudant. A de rares exceptions près, ils ont été exercés par eux probablement depuis des siècles, comme ils l'ont été jusqu'à leur départ définitif en Israël en 1962 et 1963. La "misère noire" qu'elle décrit ne concernait cependant qu'une partie de la communauté. D'autre part, ne décrivant que ce dont elle pouvait se rendre compte directement, elle ne s'est intéressée qu'aux métiers visibles; elle ne se doutait pas des autres liens économiques qui associaient des Juifs et des Musulmans dans l'élevage du bétail et dans d'autres produits agricoles. De même, sa description des besognes des femmes juives ne prend

- 36 Entre 2005 et 2008 trois soirées d'études et de retrouvailles se sont tenues à Carmiel, Natanya et Ashdod, qui ont réuni chaque fois près de 200 personnes originaires de Taroudant.
- 37 Le premier directeur et instituteur a été Joseph Bassan, né à Andrinople en 1907. Avant d'arriver à Taroudant, il avait enseigné à Mogador depuis 1923.
- 35 Voir le rapport daté du 12.12.1935 dans la liasse Maroc I B 5.034.

pas en compte les couturières qui travaillaient chez elles, équipées de leurs machines à coudre Singer. Par ailleurs, les effets de l'instruction moderne n'ont commencé à se manifester pour quelques jeunes gens qu'après la Seconde Guerre Mondiale, quand ils ont pu accéder à des emplois de bureau en particulier.

Taroudant
Mme Bónozillo

Taroudant, ce 20 mars 1931

Madame Benozillo à Monsieur le Président de l'Alliance Israélite Universelle
Paris

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous parler des métiers qu'exercent nos coreligionnaires de Taroudant. Dernièrement, en faisant à mes élèves une leçon sur la profession de leur père, j'ai été frappée par les réponses très peu variées que j'obtenais. Des mots: marchand d'étoffes, marchand de sucre et de thé, mercier, sellier et tamisier revenaient sans cesse au cours de ma leçon. Un peu curieuse de connaître quels autres métiers exercent encore les Israélites de Taroudant, je suis allée cette semaine voir le souk³⁹.

Les Israélites éparpillés un peu partout dans la Médina (quartier indigène) ont choisi toutefois leurs boutiques dans des fondouks, dans des places E1 proximité du Mellah.

Les grands commerçants sont des marchands d'étoffes, de sucre et de thé. Ils sont installés dans un vaste fondouk. Leurs boutiques [?????] sont entourées de [?????]. Le client [passe] [?????]⁴⁰ et s'arrête, examine un article, en discute le prix; en bas, il choisit la marchandise qui lui a paru la plus avantageuse.

Aux portes des fondouks, les merciers s'installent humblement par terre. Sur un sac de chanvre, ils étalent boîtes d'allumettes, écheveaux de fil, épingles, aiguilles, savons, colliers de perles, bougies, bonbons et épices. Les passants sont nombreux. Ils demandent un sou d'allumettes, deux sous de sel, cinq sous de fil. Le marchand sert ses clients avec patience. Il voit avec plaisir les modestes petites pièces d'argent remplir petit à petit son écuelle cachée sous le sac de chanvre. Pendant deux ou trois jours, il aura de quoi nourrir sa grande famille. Un sourire éclaire son visage de vieux qui incarne, avec sa barbe blanche et longue, ses cheveux ébouriffés sortant de sa calotte

39 La plupart des commerçants et artisans juifs avaient des échoppes en dehors du mellah, dans des marchés et fondouks, parmi les marchands musulmans. Seules quelques épiceries et une boucherie kasher étaient tenues au mellah même.

41 Ces lacunes sont dues à une photocopie défectueuse de l'original.

toute crasseuse, le type du Juif du Sous. Je le regarde un bon moment. Je m'approche de lui et lui demande des bougies, il m'en tend une et me dit: "Gib tlata soldi", apporte 3 sous. Il me sert avec empressement et me comble de bénédictions parce que je lui en achète une dizaine à la fois. Je m'engage ensuite dans la ruelle qui conduit au Mellah. Là, assis dans la poussière, une vingtaine de savetiers travaillent au seuil de leurs boutiques très obscures et fort petites. Certains [d'entre eux?] sont borgnes. Ils raccommoient péniblement les babouches. Ils ont pour tous instruments une grosse aiguille, une alène de [???], un couteau ou plutôt un rasoir. Le cuir dont ils se servent pour les réparations n'est autre que la peau de n'importe quelle bête qu'ils ont fait sécher au soleil et ensuite raclée pour en enlever les poils. Tout ce qu'il y a de plus simple, de plus primitif. Nous vivons au milieu des gens sûrement en arrière de quelques siècles.

Les selliers plus loin manient leur grosse aiguille et discutent entre eux. Ils ne sont pas nombreux. Il y a là des pères de famille qui travaillent à la journée pour un salaire médiocre, de pauvres malheureux comme la plupart des Juifs de Taroudant: comme ces orfèvres qui s'aveuglent à graver des poignards indigènes et autres bijoux en argent; comme ces ferblantiers qui fabriquent en série des lanternes et des cafetières et qui sont très heureux lorsque la journée leur rapporte deux ou trois francs.

Les femmes juives, poussées par la misère, quittent leur mellah pendant les jours de souk. Enveloppées entièrement du haïk blanc qui les distingue des mauresques, elles s'installent à l'entrée d'un fondouk et attendent que les Indigènes leur proposent du travail. Elles confectionnent des djellabas et des faragias qui doivent être rendues dans la journée même. Elles sont pliées sur leur ouvrage. L'endroit est obscur. Et ce labeur qui est certes une des causes [des maladies] d'yeux est très peu rémunéré. Parmi cette foule qui s'agite et qui travaille courageusement, on remarque avec tristesse de nombreux mendiants. De pauvres Juifs, jeunes gens ou vieillards, qui n'ont pas de métier vont de boutique en boutique, de fondouk en fondouk, en tendant la main. Ils demandent un peu de sel, un morceau de sucre, une bougie, une carotte, une pomme de terre, un sou que leurs coreligionnaires et les Arabes ne leur refusent jamais. Nous avons le grand espoir que la nouvelle génération qui fréquente notre école saura tirer profit de l'enseignement que nous lui donnons et pourra enrayer la misère noire qui règne au Mellah⁴¹.

M. Bénozzillo

4.2 Deuxième texte: une haute figure de Taroudant

41 Archives AIU Maroc, liasse Salé VI B 27.

Rabbi David ben Baroukh Cohen Azogh, appelé affectueusement Baba Doudou, est né dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle dans une famille de kabbalistes, qui étaient vénérés à Taroudant comme dans les autres communautés du Sous. Ils étaient considérés comme des saints et des faiseurs de miracles de leur vie comme après leur mort. Le fondateur de la lignée fut semble-t-il le kabbaliste Rabbi Yishaq Hacohen, qui a vécu dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle et au début du XVII^{ème} et dont une œuvre kabbalistique a été récemment publiée⁴².

L'auteure du rapport trace ici un portrait personnel émouvant de Baba Doudou, dont la belle figure et le haut prestige dont il jouissait à Taroudant l'ont profondément impressionnée. La vénération qu'on lui portait s'est accrue encore plus dans les dernières années de sa vie, et les cérémonies qu'il présidait étaient empreintes d'une grave solennité. Son décès le 12 mars 1953 a été ressenti comme une véritable catastrophe par les Juifs de Taroudant.

Salé
Mme Benozillo

Salé, le 12 Décembre 1932

Madame Benozillo à Monsieur le Président de l'Alliance Israélite Universelle
Paris

Souvenir de Taroudant

J'ai quitté Taroudant. J'en suis heureuse. Je frémis toutes les fois que mes pensées me font revivre la vie douloureuse et primitive que j'ai vécue dans cette ville éloignée, perdue dans le Souss, au milieu des Indigènes qui m'aimaient certes beaucoup pourtant. Ce qui me revient seulement de ces armées avec un attendrissement véritable, c'est Monsieur Baba Dodou, le grand rabbin de Taroudant⁴³.

Baba Dodou est un surnom, un terme de caresse qu'à l'unanimité la population du Souss donne à un de ses fils adulé. Son vrai nom est David Cohen. Baba Dodou signifie: David le chéri.

Baba Dodou est grand et beau, de caractère très doux et d'une extrême gentillesse. Il est adoré à Taroudant. En le voyant passer, les Juifs s'inclinent devant lui et viennent toucher sa tunique noire qu'ils embrassent avec piété. Les Arabes le respectent et l'aiment, et les étrangers qui le connaissent l'estiment énormément. Il est le petit fils⁴⁴ de Rebbi Baruk le Saint de Taroudant, dont la tombe est un lieu de pèlerinage vénéré pour tous les

42 C'est l'auteur de Guinat Bittan.

43 Baba Doudou n'a jamais exercé de fonction rabbinique officielle à Taroudant, mais seulement une fonction symbolique. Avant la Seconde Guerre Mondiale, il tenait un magasin de sucre et de thé, qu'il vendait en gros. Pendant la guerre, il était responsable du rationnement de ces denrées.

44 En fait, c'est son fils et non son petit-fils.

habitants du Souss. Les Roudanis racontent avec émerveillement et respect les nombreux miracles faits par Rebbi Baruk. Les Arabes emprisonnent trois Juifs, les dépouillent et ils les maltraitent. Finalement, ils les tuent, Ils refusent de faire inhumer les cadavres qu'ils gardent avec vigilance. Rebbi Baruk intervient. Risquant ses jours, il va vers le lieu du crime, accompagné par une foule en délire. A sa seule vue, les bandits s'enfuient, disparaissent dans la montagne, les cadavres sont remis aux familles.

Baba Dodou a dans sa maison une chambre qui était celle dont se servaient son père et son grand-père toutes les fois qu'ils se livraient à l'étude⁴⁵. C'est là aussi que Baba Dodou se retire pour méditer comme l'ont déjà fait ses nobles aïeux. Obscure et poussiéreuse, cette chambre est aussi le lieu où les Juifs croyants, de passage à Taroudant, vont implorer le nom des grands saints qu'elle a abrités et où encore Baba Dodou aujourd'hui, avec grâce et simplicité, bénit ceux qu'il aime.

Baba Dodou reçoit de nombreux cadeaux. Chaque année à Pâque ou à Soucoth les Juifs d'Igly, de Ras-el-Oued, d'Agadir ou de Mogador se font un devoir de lui envoyer, en témoignage de leur profond respect, des objets divers et précieux. Le puissant pacha de Taroudant, Hadj Hamed, revenant d'un voyage et Paris offre à Baba Dodou un merveilleux taleth. Baba Dodou reçoit ces présents avec bonhomie et remercie avec grâce.

A la porte de la maison de Baba Dodou il y a une mézouza, une mézouza vieille, une mézouza toute crasseuse. Tous les Juifs qui passent par là posent respectueusement leur main sur elle et la portent ensuite sur leur bouche. Plus d'une fois, j'ai été très touchée de voir aussi des enfants, tout jeunes, courir vers cette mézouza et presque automatiquement faire le même geste que les autres personnes, embrasser pieusement la mézouza bénie du Saint de la ville. Les Juifs fêtent le jeune marié à côté de cette mézouza. Ils se réunissent à la porte de Baba Dodou, embrassent la mézouza, chantent et réclament leur "ange", Baba Dodou apparaît, majestueux. Il regarde un instant la foule, sourit, bénit le marié et se retire discrètement.

Baba Dodou a deux jeunes enfants qui fréquentent l'école. Doux et polis, ces enfants se font beaucoup aimer de leurs camarades. Ceux-ci vont même jusqu'au sacrifice pour Baba Laziz⁴⁶ (Laziz, le chéri) ou lala Rachel (Rachel l'aimée)⁴⁷. Je me souviens qu'un jour une faute grave avait été

45 La chambre portait un nom spécial: "Arba' Arasot' [=les quatre pays/continents]. Des habitués s'y rendaient tous les samedis soir pour y lire et commenter des pages du Zohar, l'œuvre princeps de la mystique juive, dont de nombreux exemplaires y étaient entreposés.

46 Son nom réel est Baroukh Ben David Cohen Azogh. Né à Taroudant vers 1925, il est décédé en 1996 et enterré à Casablanca. Pendant de longues années, il s'est occupé à faire du site de son aïeul, Rabbi David Cohen Azough, dont il sera question dans le troisième rapport, un haut lieu de pèlerinage, doté d'un confort hôtelier pour les centaines de pèlerins qui se rendent sur les lieux.

47 Mariée à Isaac Cohen de Mogador, installé à Taroudant, elle a immigré avec sa famille en 1962 en Israël, où elle est décédée en 2007.

commise dans la classe. J'en demandais le coupable. Je devinais, c'était le "petit chéri". Quelle ne fut ma stupéfaction de voir une petite élève, d'ordinaire très calme, lever le doigt, et déclarer résolument être responsable de la faute. Comme je ne me laissais pas prendre dans le piège et lui demandais le motif de son acte généreux, elle me répondit: "Je ne veux pas Laziz pleure. Baba Dodou n'a que lui". C'était par amour, par respect pour le grand rabbin que la petite innocente prenait la place du coupable.

Pendant mes deux années de Taroudant, j'ai beaucoup fréquenté la famille de BabaDodou. Je remarquais le consentement de tous, grands et petits, riches et pauvres, à ce respect pour Baba Dodou et je m'en émerveillais. Dès le commencement de mon séjour à Taroudant, j'ai deviné en Baba Dodou l'homme qui domine les autres hommes, celui qu'on consulte avec déférence et qu'on écoute avec conviction. Comme les autres, j'ai appris à l'estimer et à le respecter⁴⁸.

signé: Bénozilla

4.3. Troisième texte: Une dynastie de saints

Ce troisième rapport concerne la lignée des saints de Taroudant et de toute la région du Souss et le pèlerinage que l'auteure a effectué à Aghzu n-Bahamu, près d'Oulad Berrhil, qu'elle situe à Ras-al-Wad. La description qu'elle donne de l'état du cimetière visité et des tombes qu'il renferme est saisissante, quand on connaît l'état actuel des lieux. Toutes les tombes ont été restaurées et blanchies à la chaux ces trente dernières années; des épitaphes en marbre ont été apposées sur les tombes de Rabbi David Ben Baroukh et de son fils Rabbi Baroukh, et un sanctuaire leur a été réservé. De plus, un complexe hôtelier offrant les meilleures commodités a été construit dans le périmètre du cimetière qui permet de loger confortablement les nombreuses centaines de pèlerins qui viennent chaque année en décembre à la Hiloula du saint. Tous ces travaux de rénovation et d'entretien sont l'œuvre de Baba Laziz, fils de Baba Doudou, et de ses enfants, avec à leur tête David, qui continuent de s'y investir et de diriger les cérémonies des différentes hiloulot à Mentaga (le 9 Eloul), à Aghzu n-Bahamu (les 2 et 3 Tevet) et à Taroudant (25 Adar).⁴⁹

Salé
Benozillo

Salé, le 2 janvier 1933

48 Archives AIU Maroc, liasse Salé VI B 27.

49 Lire la description bien détaillée faite par Georges Sebat de la Hiloula de décembre 2009 et du grand confort qui a été aménagé dans le périmètre du cimetière d'Aghzu n-Bahamu près d'Oulad Berrhil, dans le site: <http://juifdumaroc.over-blog.com>

à Monsieur le Président de l'Alliance Israélite Universelle
Paris

Monsieur le Président.

Madame Bénozillo, dans son rapport de Décembre, vous a raconté brièvement quelques faits de la vie du grand Rabbin de Taroudant, Rebbi David Cohen. Je me fais un devoir de vous relater le pèlerinage que j'ai fait sur la tombe de son grand-père⁵⁰: Rebbi David ben Baruch.

Rebbi David ben Baruch est originaire de Ras-el-oued, situé à 60 kilomètres de Taroudant:⁵¹ c'est là que se trouve sa tombe. On y accède très difficilement. Il faut obtenir au préalable une permission des affaires Indigènes de Taroudant pour pouvoir entrer à Ras-el-oued. Il faut en outre y aller un jour de souk (marché),⁵² car un service régulier n'existe pas entre Taroudant et cette ville.

Le voyage en est pénible. Les pistes qu'il faut traverser sont horribles,⁵³ et la voiture met plus de trois heures pour faire le trajet. Le chauffeur me fait descendre au souk. La tombe vénérée en est à 5 kilomètres. Moyennant un gros fabor⁵⁴, un petit israélite consent à m'y conduire. A la vue du cimetière, j'éprouve une grande déception. Je pensais trouver une tombe grande, haute, une belle construction comme en ont quelques saints qui reposent au cimetière de Fez. Je n'ai trouvé qu'un tout petit monticule fait de quelques briques. Pas la moindre inscription qui puisse révéler au passant croyant les nobles traces du grand homme. Le rabbin de Ras-el-oued vient au devant de moi. Je lui demande comment parmi ces monticules, tous pareils et qui représentent des tombes, pouvait-il s'y reconnaître? Le Rabbin sourit. On aurait dit qu'il s'attendait à la question. Il soulève alors une pierre et me montre une espèce de cachette. Il en retire un papier où je lis le nom du défunt. Tandis que je cause avec le rabbin, des pèlerins venus des alentours, s'agenouillent près de la tombe et commencent leurs lamentations. Rebbi Baruch⁵⁵ a le pouvoir de guérir les maux incurables. Une femme l'implore en faveur de son fils aveugle. Une autre lui demande de lui donner la joie d'être maman. Le rabbin m'invite à me déchausser et à m'agenouiller également auprès de la tombe. Je me recueille un moment pendant lequel le rabbin récite

50 En fait, c'est son arrière grand-père.

51 La distance en est de 35 km seulement.

52 Un marché hebdomadaire, at tlata d-al-Mnahba, continue de s'y tenir tous les mardis.

53 Une route goudronnée a remplacé ces dernières années la piste, qui devenait impraticable lors de fortes pluies et de crues de la rivière voisine.

54 Pourboire. Dérive de l'espagnol favor.

55 Erreur sur le nom. En fait, il s'agit de Rabbi David Ben Baroukh. Rabbi Baroukh est le fils de ce dernier; il est enterré près de lui.

le Kaddish. J'embrasse la tombe en collant mes lèvres contre la terre. J'allume quelques bougies ainsi que le veut l'habitude et je me retire respectueusement en marchant à reculons. Le pèlerinage m'a émue profondément. Unanimement, les Juifs du Souss vénèrent le saint de Ras-el-oued. Mais cette tombe si sacrée pour nos coreligionnaires est profanée par les Arabes. Ceux-ci circulent à travers le cimetière juif et foulent à leurs pieds les tombes, grandes ou petites, sans aucun scrupule.⁵⁶ Les Juifs voient ces profanations avec résignation. Ils n'osent pas protester. Craignent-ils les Arabes? Il faut le croire. Quelques Israélites de Mogador proposèrent d'élever un mausolée sur la tombe de Rebbi Baruch.⁵⁷ Mais le petit fils,⁵⁸ Baba Dodou, refusa cette initiative bien généreuse. D'après lui, ce serait offenser la mémoire de son aïeul: Rebbi Baruch⁵⁹ a été modeste de son vivant, il devra l'être après sa mort.⁶⁰

signé: Bénozillo

Vu et transmis le 5 janvier 1933
Le directeur.

5. En guise de conclusion

Les nombreux rapports d'instituteurs et la multitude de lettres et de rapports adressés par les directeurs des écoles au siège central de l'Alliance renferment une mine inépuisable d'informations, de commentaires et d'analyses sur les communautés juives durant le dernier siècle de leur présence au Maroc. A ce titre, ces archives forment une source ethnographique incontournable pour tous ceux qui s'intéressent au devenir de ces communautés, à leurs formes de vie quotidienne, à leurs croyances et à leur habitus culturel dans de très nombreuses communautés, urbaines, rurales ou semi-rurales.

Pour l'historien et l'ethnographe avisés, il y a là une quantité innombrable et diversifiée de documents et d'analyses produits par des observateurs, qui se voulaient presque tous extérieurs tant humainement que culturellement aux communautés qu'ils décrivent. Cependant, ce réservoir archival ne saurait être déchiffré et exploité au premier degré de l'argumentation qui y est développée et des convictions qui y sont affirmées. Les voix profondes et multiséculaires de ces communautés qui ont survécu à la pénurie, aux spoliations et aux humiliations y manquent cruellement.

55 Depuis les années soixante, le cimetière est entouré d'un haut mur.

57 Cf. note 55 supra.

58 Il s'agit en fait d'un arrière petit fils.

59 Cf. note 55.

60 Archives AIU Maroc, liasse Salé VI.B.27j. 14.

Cela est dû principalement aux partis-pris et au zèle modernisateur et civilisateur des fondateurs et des enseignants de l'Alliance, qui se sont investis pleinement dans ce qu'ils considéraient comme une œuvre ou une mission de régénération sociale et de transformation culturelle et humaine de ces communautés. Mais cela est dû aussi à la fragmentation et à l'autarcie communautaire, qui étaient de règle depuis le Moyen-âge au moins et qui ont empêché les communautés judéo-marocaines de prendre en main leurs destinées et de gérer ensemble les bouleversements internes et externes, les transformations souhaitées et non souhaitées, ainsi que les aménagements et réorientations qu'il était nécessaire d'introduire dans leur habitus socioculturel en fonction de ces changements. Lorsque des conditions favorables se sont imposées d'elles-mêmes après la Seconde Guerre Mondiale et ses terribles souffrances et à la suite de l'exténuation du pouvoir colonial de la France, ces communautés ont connu une renaissance culturelle et une action économique et sociale qui semblaient les remettre sur la voie de l'auto-détermination et de l'auto-gouvernance. Mais cette période fut de très courte durée, une dizaine d'années à peine, de 1946 à 1956. L'indépendance du Maroc et l'appel obsessionnel d'Israël et de ses promesses messianiques ont fait de ces "dix glorieuses" une courte étape seulement dans la dispersion des centaines de communautés juives du pays et de leur régénération ou leur extinction sous d'autres soleils et en d'autres continents.⁶¹

Références bibliographiques

- Abitbol, 1980 = M. Abitbol, "Le Maroc et le commerce transsaharien du XVII au XIXe siècle", *Revue de l'Occident musulman et la Méditerranée*, N°30 (1980), pp. 5-19.
- Ben-Ami, 1984 = I. Ben-Ami, *La vénération des saints parmi les Juifs marocains* (en hébreu), Jérusalem: Magnes Press, 1984.
- Berthier, 1964 = P. Berthier, "La canne à sucre, richesse de l'ancien Maroc", *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 108e année, n° 2 (1964), pp. messe.
- Berthier, 1970 = P. Berthier, "Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques", *Revue de l'Occident musulman et la Méditerranée*, n° 23 (1977), pp. 225-229.
- Chetrit, 198/1983 = J. Chetrit, "Notre célébration de la fête de la Mimouna à Taroudant dans la vallée du Sous" (en hébreu), dans Elkayam (ed.), *Mimouna 1982*, Tel-Aviv 1982 (réédition en 1983), pp. 21-24.
- Chetrit, 2003 = J. Chetrit, "Le mariage juif à Taroudant: coutumes, cérémonies et chansons" (en hébreu), dans Chetrit et alii, 2003, pp. 493-551.

61 Sur cette période cruciale, voir les numéros de l'hebdomadaire "La voix des communautés", qu'on peut consulter sur le site: <http://www.jpress.org.il/publications/VDC-en.asp>, ainsi que l'étude fouillée de Yaron Tsur (Tsur, 2002).

- Chetrit, 2007 = J. Chetrit, *Diglossie, hybridation et Diversité intra-linguistique. Etudes socio-pragmatiques sur les langues juives, le judéo-arabe et le judéo-berbère*. Paris-Louvain: Peeters, 2007.
- Chetrit, 2009 = J. Chetrit. *Trésors et textures d'une langue: Etudes socio-pragmatiques sur le judéo-arabe en Afrique du Nord et son composant hébraïque : articles, poèmes, récits et proverbes*. Jerusalem, Institut Bialik, 2009.
- Chetrit, 2010a = J. Chetrit, "Sous", "Tarudant", *Encyclopedia of Jews in the Islamic World (EJIW)*. Leiden. Brill, 2010. t. 4, pp. 405-409, 465-467.
- Chetrit, 2010b = J. Chetrit, "Elève à l'école de l'Alliance de Taroudant", *Cahiers du Judaïsme* n°28 (2010), pp. 105-113.
- Chetrit *et alii*, 2003 = J. Chetrit et alii, *The Jewish Traditional Marriage in Morocco: Interpretive and Documentary Chapters*, University of Haifa. Haifa 2003 [= *Miqqedem Umiyyam*, vol. 8].
- Chetrit et Schroeter, 1995 = J. Chetrit and D. Schroeter, "Les réformes dans les institutions judéo-marocaines au début du Protectorat". *Miqqeclein Umiyyam* VI (1995), pp. 71-103 (en hébreu).
- Chetrit et Schroeter, 1996 = J. Chetrit and D. Schroeter, "The Transformation of the Jewish Community of Essaouira (Mogador) in the Nineteenth and twentieth Centuries", in H. Goldberg (ed.), *Sepharadi and Middle Eastern Jewries*, Bloomington - Indianapolis 1996, pp. 99-116.
- Chetrit et Schroeter, 2006 = J. Chetrit and D. Schroeter, "Emancipation and its Discontents: Jews at the Formative Period of Colonial Rule in Morocco", *Jewish Social Studies: History, Culture, Society* n.s. 13, n° 1 (Fall 2006), pp.170-206.
- Dahan, 2004 = A. Danan, "Les instituteurs de l'Alliance israélite universelle (1860-1939). Etude à partir de l'outil informatique et statistique", *Archives Juives*, vol.37 (2004/1), pp. 111-120.
- Flamand, 1959 = P. Flamand, *Diaspora en terre d'Islam. I: Les communautés israélites du sud marocain*, Casablanca 1959.
- Goulven. 1927 = J. Goulven. *Les mellahs de Rabat-Salé*, Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1927.
- Hirschberg, 1965/1 = H. Z. Hirschberg, *Histoire des Juifs en Afrique du Nord* (en hébreu). 2 volumes. Jérusalem: Mossad Bialik, 1965.
- Jacques-Meunié, 1982 = Dj. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, 2 volumes, Editions Klincksick, Paris 1982.
- Laskier, 1983 = M. Laskier. *The Alliance Israelite Universelle and the Jewish Communities of Morocco*, New York: NYU Press, 1983.
- Le Tourneau, 1977 = R. Le Tourneau, "Histoire de la dynastie sa'dite: Extrait de al-Turgumun al-mu'rib 'an duwal al-Mashriq Wal Maghrib d'Abu-al Qasim ben Ahmad ben 'Ali Ibrahim al-Zayyani. Texte. Traduction et notes présentées par

- L. Mougin et H. Hamburger", *Revue de l'Occident musulman et la Méditerranée*, n° 23 (1977), pp. 7-109.
- Rodrigue, 1989 = A. Rodrigue, *De l'instruction à l'émancipation: les enseignants de l'Alliance israélite universelle, 1860-1939*, traduit de l'anglais par J. Carnaud, Paris: Calmann Lévy, 1989,
- Pascon et alii, 1984 = P. Pascon et alii, *La Maison d'Illigh et l'histoire sociale du Tazerwalt*. Rabat: Société Marocaine des Editeurs Réunis, 1984.
- Tsur, 2002 = Y. Tsur, *A Torn Community: The Jews Of Morocco and Nationalism, 1943-1954* (en hébreu - Qehillah Qeru'a), Tel Aviv: Am Oved Publishers, 2002.
- Zafrani, 1991 = H. Zafrani, *Ethique et mystique : Judaïsme en Terre d'Islam. Le commentaire kabbalistique du "Traité des Pères" de J. Bu-'Ifergan*, Paris: Maisonneuve et Larose, 1991.

Ouvrages kabbalistiques des XVIe-XVIIe siècles

- Guinat Bittan = R. Yitshak Hacohen, *Guinat Bittan* (en hébreu), avec une introduction en hébreu et en français de Moshé Hallamish, Lod: Oroth Yahdout Hamaghreb, 1998.
- Hékhal Haqodèch = R. Moché Bar Mimon Elbaz, *Hékhal Haqodèch* (en hébreu), avec une introduction en français de S. Benzaquen, Jérusalem: Or Hamaarav Éditeur, 2005.
- Pérah Shoshan = R. Yaacov Ifergan, *Pérah Shoshan: deux commentaires du Pirké Avot* (en hébreu), avec une introduction en français de S. Benzaquen. Jérusalem: Or Hamaarav Éditeur, 2007.